

L'HISTOIRE DU CORAN

L'héritage orientaliste, de l'islamologie à l'islamophobie



Ahmed Amine

Site internet :

www.ahmedamine.com

Contact :

ahmedamine@netcourrier.com

Texte rédigé en mai 2010

MAJ mai 2018

L'HISTOIRE DU CORAN

L'héritage orientaliste, de l'islamologie à l'islamophobie

I-INTRODUCTION

L'idée d'écrire cet article m'est venue en constatant la multiplication d'écrits et de documents audio-visuels à caractère islamophobe, véhiculant des thèses issues d'auteurs appartenant à des milieux chrétiens de droite (1) ou de militants athées.

Devant l'absence de riposte de la part de l'élite intellectuelle musulmane, j'ai voulu donc, apporter ma petite contribution pour essayer de combler cette lacune même si je ne suis pas expert en islamologie. A cet égard nous sommes redevables envers des hommes intègres et de bonne volonté, comme *le Dr Michel Orcel* à titre d'exemple, qui a pris la peine de défendre la dignité de l'islam (2). Qu'il en soit remercié pour son rétablissement d'un certain équilibre par ses publications qui renvoient vers d'autres travaux d'islamologie occultés par les polémistes.

Je vais essayer d'aborder cette question de manière tend vers une certaine objectivité, espérant avec une présentation impartiale.

Le fait que je ne cache pas ma foi ne doit pas faire porter un jugement hâtif pour lecteur non croyant. En effet j'assume ma foi mais j'essaie de prendre la distance nécessaire au bon moment, sachant que l'objectivité n'est qu'un vœu pieux à la fois pour les athées que pour les croyants, en dernier lieu c'est au lecteur d'en juger.

Bien que très occupé par mes activités médicales, il m'a paru nécessaire de faire une recherche bibliographique sur ce thème, de manière à vérifier de façon rigoureuse, le bien fondé de certaines allégations largement mises en avant dans les médias et sur internet. Pour ce faire, j'ai entamé des recherches sur les principaux sujets polémiques dont je présente ici, une synthèse documentée avec des références vérifiables pour la plupart directement en ligne

(1) Anne-Marie Delcambre, Marie-Thérèse Urvoy, L'Abbé Pagès, Charles Clément Boniface, Ozdemir dit Père Samuel, Le prêtre Boutros Zakaria...etc

(2) Michel Orcel a publié deux livres sur ce thème, en 2011 « [De la dignité de l'islam : Examen et réfutation de quelques thèses de la nouvelle islamophobie](#) » aux éditions Bayard. Et en 2012 « [l'invention de l'islam](#) » aux éditions Perrin.

II-LE CORAN SELON L'APPROCHE MUSULMANE

Pour les musulmans, le Coran n'est pas un livre au sens où les occidentaux entendent ce terme. Sa dénomination arabe est « **al-Qur'an** » qui signifie « **La récitation** », qui fait référence à des **paroles** et non pas à un texte.

*« Et même si Nous avions fait descendre sur toi (Muhammad) un **Livre en papier** qu'ils pouvaient toucher de leurs propres mains, ceux qui ne croient pas auraient certainement dit: «Ce n'est là qu'une magie évidente ! » Coran (6 :7)*

ولو نزلنا عليك كتابا في قرطاس فلمسوه بأيديهم لقال الذين كفروا إن هذا إلا سحر مبين

Dans la perspective du croyant, le dessein de Dieu n'était pas, **de faire descendre un corpus en papier**, mais d'éduquer les destinataires du Coran, par un message oral, délivré de manière graduelle avec une éloquence qui défait leur domaine d'excellence, à savoir l'art de la parole (poésie).

Selon cette conception, le Coran est une **récitation** destinée à être comprise, apprise par cœur et diffusée par **la parole**. C'est pratique fondamentalement différente de ce qui fait dans les synagogues, où les rabbins lisent le livre intitulé "Tanakh" ou « Ancien Testament ». C'est également une façon différente aussi de ce qui se pratique dans les églises, où les prêtres lisent le livre intitulé "Evangile" ou « Nouveau Testament ».

L'objet "livre intitulé Coran" n'est qu'un simple **outil de révision** destiné à l'étude et à la prière.

Le Coran a été récité par le prophète Muhammad, par fragments, sur une période de **vingt trois ans**, à partir de l'âge d'environ quarante ans jusqu'à sa mort, à l'âge de soixante trois ans en l'an 632 de l'ère dite chrétienne.

Selon le prophète, les récitation lui auraient été dictées par l'ange *Gibril* (Gabriel), directement en langue arabe. Ainsi, le Coran n'est pas seulement le fondement de l'islam, c'est aussi, la parole révélée de Dieu.

Un Qura'n écrit dans une langue qui diffère de l'arabe n'est pas le Qura'n ; ce n'est que le sens rapproché de ses des différents versets.

La tradition affirme que les révélations ont été transmises **oralement** par les auditeurs qui les retenaient par cœur, en partie ou en totalité. Parallèlement la transcription des sourates a été faite au départ par des moyens rudimentaires comme les omoplates de chameau ou la peau d'animaux, les tessons de poterie, les pierres plate mais aussi sur du parchemin ou des feuilles de papyrus.

Un récit nous relate que Muhammad convoqua son secrétaire **Zayd Ibn Thâbit**, lui faisant dire de venir « avec l'omoplate, l'encre et la planchette » pour qu'il lui dicte un verset. Ce même **Zayd**, chargé plus tard par **Abu-Bakr** et **'Umar** de collecter le Coran, raconte : « *Je me suis mis à suivre les traces du Coran, en recopiant (ce qui en était écrit sur) des feuillets, des pierres plates et dans la mémoire des hommes.* »

Cette même tradition affirme que les deux premiers Califes **Abu Baker** et **'Umar** eurent le projet d'établir une version officielle du texte Coranique. Ce projet fut réalisé plus tard par le troisième Calife, **'Uthman Ibn 'Affân**, qui s'inquiéta en constatant la diminution des « récitateur, mémorisateurs » du Coran, des suites de différents combats.

Pour cette version, il fit réunir les divers textes ou fragments en circulation, le principal étant celui que détenait **Hafsa**, la fille d'Umar. Ayant fait établir cette version par **Ubay b. Ka'ab** et **Zayd b. Thâbit**. Le troisième calife ordonna alors, de détruire toutes les autres versions écrites (à l'exception de celle d'Hafsa, qui lui fut rendue). A noter que même le mushaf de Hafsa a été détruit après sa mort en 665 par **al-Hajjaj b.Yussuf** général du calife **Abdel Malik b.Marwan**. C'est durant ce Califat que furent établies les marques diacritiques selon le récit traditionnel.

L'ordonnement de la vulgate d'**Uthman** n'est pas chronologique, elle ne suit aucune logique autre que de présenter les chapitres (sourates) dans un ordre censé en faciliter l'apprentissage par cœur, par ordre de longueur (à quelques exceptions près).

Pour tenter de redonner un sens plus ou moins historique au Coran. L'idéal serait de rétablir les sourates selon un ordre à peu près chronologique mais la tâche n'est pas aisée.

En effet, il est quasi-impossible de retrouver un ordre dont on puisse s'assurer à 100% la conformité au déroulement historique, d'autant plus qu'il semblerait que certains versets Médiinois aient été incorporés dans des sourates Mecquoise et vice-versa.

La traduction du Coran en français demeure un texte très « difficile » voire « indigeste » pour un occidental non habitué aux schèmes de pensée sémitique.

D'abord en raison l'absence d'un ordre chronologique comme mentionné plus haut et ensuite à cause du découpage des phrases en vers, perturbe la lecture et fatigue rapidement le lecteur. Cependant c'est un exercice indispensable si l'on veut mettre en évidence les notions, qui sont énoncées dans les 114 chapitres ou « sourates ».

L'exégèse du Coran n'est pas un exercice difficile en soi mais elle exige une bonne maîtrise de la langue arabe, et beaucoup de rigueur dans la méthode* ainsi que de situer les versets dans leurs bloc sémantique, ce qui ne peut se faire qu'en rétablissant au mieux l'ordre chronologique** de leur première récitation

*<http://www.ahmedamine.net/approchetraditionnelle.htm>

**http://wikiislam.net/wiki/Ordre_Chronologique_du_Coran

III- LE CORAN SELON L'APPROCHE CHRÉTIENNE

Dans cette approche qui admet la révélation, les chrétiens reconnaissent les révélations antérieures, mais adoptent une posture dogmatique selon laquelle: « toute révélation postérieure au passage du Jésus-Christ est *de facto* caduque ».

Pour les chrétiens, la révélation Coranique n'a aucun sens dans la mesure où la messe aurait été déjà dite « *le salut ne passe que par le sacrifice du Christ* », ce qui est tout à fait normal dans le cadre du dogme chrétien.

En revanche ce qui est moins acceptable, c'est l'entreprise qui vise à discréditer par tous les moyens possibles, toute autre conception du salut en dehors du Christ en usant de toutes les méthodes sous couvert de la recherche scientifique.

L'essentiel de cette approche se résume dans la sélection et la focalisation sur des éléments de similitude entre des passages Coraniques et les textes chrétiens, pour conclure que le Coran n'est autre qu'un plagiat Biblique, mal confectionné et complété d'emprunts tirés des évangiles apocryphes.

L'histoire des attaques chrétienne contre l'islam remonte à son apparition au 7ème siècle; son chef de file était *Jean de Dams* dit **Jean Damascène** [676-749], théologien chrétien, père de l'Église, son nom arabe est Mansour ibn Sarjoun Al-taghloubi. Il fut l'auteur du « [*De fide orthodoxa*](#) », important traité doctrinal. Il se lança dans une controverse acharnée contre la religion des fils d'Ismaël (les hagarènes ou ismaélites), qu'il classa parmi les hérésies.

Il était parmi les premiers à comparer le Coran avec les récits bibliques. Il est aussi l'un des principaux hymnographes byzantins et la liturgie lui doit les textes des matines pascales.

Nous pouvons également citer, le philosophe chrétien **AL Kindi**, qui sélectionnait déjà dans la tradition (Hadiths) des contres arguments à l'encontre du Coran, lors de son dialogue avec **Al-Hachémi**, chez le Calife **Al-Ma'mûn**.

Les auteurs modernes de la nouvelle islamologie chrétienne savante, visent à déstabiliser la foi des jeunes musulmans souvent très mal informés, dans l'objectif de ramener, ces brebis égarées au bercail du Christ.

Comme il serait laborieux de passer en revue toutes les thèses écrites par des missionnaires chrétiens, je ne citerai- dans le tableau qui suit- les principaux acteurs de l'islamologie savants avec la conclusion de leurs travaux :

Auteur	Titre	Conclusions des travaux
<i>Le Père Henri Lammens</i>	Coran et Tradition, Comment fut composée la vie de Mahomet, Revue des Recherches de Science Religieuse, 1910	Les textes ayant servi à composer le Coran sont d'origine Biblique <i>Lemmens</i> met en relief le cercle vicieux entre Coran et Tradition, la tradition étant construite à partir des bribes de versets coraniques alors que l'interprétation de ceux-ci dépend de cette même tradition !
<i>Le Père dominicain Gabriel Théry pseudo (Hanna Zakarias)</i>	De Moïse à Muhammad L'Islam, Entreprise Juive	Le Coran ne pouvait être l'œuvre de Muhammad "Mahomet". Mais d'un converti au judaïsme par son instructeur juif .Ce que l'on nomme Coran, nous dit Hanna Zakarias, ne serait que le cahier de route du Rabbin
<i>Le frère Bruno Bonnet Eymard Sous la direction de son Père Georges de Nantes</i>	Le Coran traduction et commentaire systématique	Les textes ayant servi à composer le Coran étaient d'origine et d'inspiration hébro-syro-araméenne. Trois tomes sont déjà parus, et la suite est attendue mais j'ai un sacré doute ! car le principal collaborateur à cette œuvre était l'ex Rabbin Kurt HRUBY , professeur à l'institut catholique de Paris est déjà décédé (au grand malheur de notre frère Bruno Bonnet...)
<i>Le père Joseph Bertuel</i>	L'islam, ses véritables origines	Muhammad n'est qu'un rabbin chassé d'Edesse par Héraclius, en 628. Les paroles du Coran n'ont pu être prononcées que par un Juif authentique
<i>Le père Antoine Moussali</i>	La croix et le croissant, Editions de Paris, 1998 Interrogations d'un ami des musulmans	Le Coran n'était que le lectionnaire, en araméen, d'une secte judéo- nazaréenne, au début du VIIe siècle

Auteur	Titre	Conclusions des travaux
<i>Mondher Sfar</i>	<p>Le Coran est-il authentique ?</p> <p>Le Coran, la Bible et l'Orient ancien</p>	<p>Le Coran transcrit n'est pas fidèle à la copie céleste et n'a pas reçu de garantie divine pour sa préservation, donc il a été certainement falsifié par le pouvoir politique.</p> <p>Les noms attribués à Allah sont recopiés des noms attribués aux Dieux Babyloniens Mardouk, dans un poème datant du 12ème siècle avant J.C.</p> <p>Les descriptions du paradis et ses raisins blancs (traduits faussement par "houris vierges" lors de la traduction du Coran en arabe) concernent le roi Assurbanipal, sur un bas-relief datant de huit siècles avant J.C.</p>
<i>Ignacio Olaguë</i>	<p>Les Arabes n'ont jamais envahi l'Espagne (Flammarion)</p>	<p>Muhammad donne encore des ordres en 855.</p> <p>Ce qui confirme que "Mahomet" était devenu le surnom de tous les chefs de tribu</p>
<i>John. Wansbrough</i>	<p>Quranic Studies, Oxford, 1977, et The Sectarian Milieu, Oxford, 1978.</p>	<p>Les origines samaritaines du Coran</p> <p>Le texte définitif du Coran n'était toujours pas achevé au IXe siècle.</p> <p>Il en déduit qu'une origine arabe de l'islam était hautement improbable</p>
<p><i>Patricia Crone</i> (élève de J Wansbrough)</p> <p><i>Michaël Cook</i></p>	<p>Hagarism: The Making of the Islamic World</p> <p>Meccan Trade and the Rise of Islam</p>	<p>Le berceau de l'islam ne peut avoir été La Mecque, l'existence même de La Mecque est très incertaine, avant que les Califes n'en fassent un centre de pèlerinage.</p>
<i>Christoph Luxenberg</i> (pseudonym)	<p>The Syro-Aramaic Reading Of The Koran : a contribution to the decoding of the language of the Qur'an</p>	<p>L'origine de la langue du Coran est un mélange de syriaque et d'araméen</p>

Auteur	Titre	Conclusions des travaux
<p><i>Grégoire Félix</i></p> <p>Qui n'est autre que</p> <p>Le Père Édouard-Marie Gallez qui publiera plutard « <i>Le Messie et son prophète</i> »</p>	<p>A la recherche de Muhammad</p>	<p>Un manuscrit syrien de 874, où l'émir des Hagarènes (descendants d'Agar, mère d'Ismaël) se réfère à la Thora en hébreu, et non au Coran.</p>
<p>Le Père Édouard-Marie Gallez</p> <p>pseudo (<i>Grégoire Félix</i>)</p> <p>Vulgarisation par</p> <p><i>Michel Benoit</i> & <i>Olaf</i></p>	<p>Le Messie et son prophète</p> <p>La synthèse</p> <p>IL fait écho au travail du Père Joseph Azziz dans son livre « Le prêtre et le prophète ». Qui traite de l'instruction de Muhammad par le prêtre Nazaréen Waraqa Ibn Nawfel</p>	<p>Le lectionnaire des judéo-nazaréens, traduit en arabe, devint le Coran actuel par la collaboration de docteurs de la foi de cette secte (qui n'allait pas tarder à disparaître, se fondant dans l'islam) travail fait sous la direction des Califes.</p> <p>Et ce n'est que vers la fin du VIIe siècle que Muhammad se transforma en Prophète pour faire pièce à Moïse et Jésus, les fondateurs du judaïsme et du christianisme</p> <p>Il faut noter également qu'un certain Jean Habib Allah a publié <u>4 ans avant</u> un article qui présente le résumé de cette théorie de Judéo-nazaréens ou d'ébionites immigrés en Arabie pour trouver refuge et fonder le pro-islam.</p>
	<p>Naissance du Coran</p> <p>chez Albin Michel</p> <p>Le Grand secret de l'islam</p>	<p>Réponse à EMG :</p> <p>http://www.ahmedamine.net/rponseauxpolmiques.htm</p>

1-Il faut noter que le tableau précédent n'est pas exhaustif et n'a pas pour vocation de citer tous les travaux d'auteurs chrétiens. Le propos n'est pas de mettre tous les chercheurs chrétiens dans le panier ; car l'on peut être chrétien et faire un travail historique sérieux et impartial sur les débuts de l'islam. Le résultat se jugera au vu de la prise de distance que prendra le chercheur en question par rapport à dogme chrétien.

2- On peut ajouter à la liste citée dans le tableau, un livre dont on parle peu, car ça revient à reconnaître les sources musulmanes. Il s'agit de l'ouvrage du **Pasteur Georges Tartar**, intitulé, lien: « *Dialogue Islamo Chrétien", sous le Calife Al Ma'Mûn* » vers l'an 820 (813/834), paru en 1985 chez NEL. Après avoir montré l'importance et l'authenticité du manuscrit, l'auteur traduit et commente l'échange épistolaire entre deux Arabes l'un musulman, **al-Hashimî** et l'autre chrétien nommé **al-Kindi**. Ce dialogue sous le Calife al-Ma'mûn, 200 ans après le décès du prophète de l'islam. Ce texte constitue un remarquable modèle du genre, c'est un mélange de courtoisie et d'intransigeance, il devrait servir d'exemple de fraternité de nos jours.

3-J'ai volontairement inclus les travaux universitaires de **Particia Crone et John Wansbroug** dans ce tableau sans vouloir les mettre dans le même sac des polémistes chrétiens. Je les ai mentionnés pour la simple raison est que c'est sur la base de leur travaux que les polémistes chrétiens ont construit leurs thèses déconstructivistes.

4- Le tableau montre que c'est une entreprise organisée qui se transmet de maître à disciple et n'a rien avoir avec une recherche scientifique neutre et impartiale.

5- Les conclusions, varient d'un chercheur à un autre en fonction de la méthodologie suivie et les aprioris de chacun :

-Parmi les auteurs, ils y en a qui écartent d'un revers de la main toutes les sources musulmanes à titre d'exemple: Le **Frère Bruno Bonnet**, explore le texte du Coran sans prendre en compte les marques diacritiques, pour lui trouver une nouvelle interprétation. Avec cette méthode douteuse qui repose sur le changement de l'emplacement de signes diacritiques avec toutes les combinaisons possibles.

Le Frère Bonnet-Eymard aurait pu faire dire n'importe quoi aux versets coraniques, il avait prédéterminé à l'avance le sens qu'il attendait en utilisant les conclusions d'**Henri Lemmens** et de **Gabriel Théry** qui pensait que le Coran est l'œuvre d'un rabbin. Une réponse détaillée à cette exégèse qui se veut scientifique sera traitée dans un article à part (voir notre site : <http://www.ahmedamine.net/rponseauxpolmiques.htm>).

-D'autres ne se gênent pas de sélectionner, dans les sources musulmanes, ce qui va dans le sens de leurs opinions comme le **Père Joseph Azzi et le Père Edouard Marie Gallez**. Le premier sélectionne les hadiths qui relatent la vie de Waraqa b.Nawfal. Le second, choisi les hadiths qui évoquent l'attente de la venue du Messie de la fin des temps, il réinterprète également la conquête de Jérusalem par les Arabes, la construction d'une mosquée comme les témoignages d'un projet messianiste visant la reconstruction du troisième temple pour hâter le retour du Messie Jésus.

IV-LE CORAN SELON L'ISLAMOLOGIE SAVANTE

La recherche scientifique se base sur un présupposé méthodologique qui consiste à exclure d'emblée la possibilité d'envisager une explication surnaturelle aux phénomènes étudiés.

Ce préalable méthodologique est valable quel que soit le domaine de recherche. Donc l'analyse de l'histoire du Coran ne va pas déroger à cette règle. Pour les chercheurs, il serait inconcevable qu'un texte religieux puisse être révélé, ni qu'une religion puisse émerger ex nihilo, uniquement par la puissance d'un homme inspiré.

En islamologie contemporaine, le présupposé acquis d'avance est que le Coran est un texte écrit par un ou plusieurs auteurs, la recherche consistera simplement à le(s) mettre en évidence.

Ce présupposé peut être discuté d'un point de vue philosophique mais ce n'est pas l'objet de cet article. Donc nous admettons cette règle qui a l'avantage de ne pas mélanger la science factuelle avec les croyances diverses et variées (principe de neutralité de la recherche académiques).

Il serait très laborieux de présenter dans le détail, dans cette synthèse, chaque approche séparément, car chacune d'entre elles nécessiterait un ouvrage entier. Nous nous contentons, de présenter, les grandes lignes et surtout de se focaliser sur les résultats obtenus.

En effet, la recherche scientifique à toute son importance et doit être poursuivie, c'est aux croyants d'y être réceptifs tout en restant vigilant quant aux dérives de l'entreprise scientifique, qui est par essence, une démarche humaine donc sujette à exploitation.

A- L'impasse de la recherche purement historique

L'extrême difficulté d'appliquer la méthode historique au texte fondateur de l'islam tient à la rareté de sources contemporaines à son émergence. Pour contourner cette énorme difficulté, les chercheurs ont essayé de trouver d'autres moyens d'investigation, reposant sur une méthode pluridisciplinaire faisant appel à plusieurs domaines de compétences (tel que la philologie, la sémantique, l'épigraphe....etc).

Le problème posé par cette démarche scientifique, c'est la multiplicité des théories et l'absence d'un consensus sur une piste sérieuse qui aboutirait à une conclusion définitive sur l'origine du Coran. Hors, les chercheurs ne se préoccupent pas de cet aspect à partir du moment qu'ils sont convaincus d'avance que le Coran est forcément une œuvre humaine écrite par une ou plusieurs personnes. L'essentiel pour la plupart d'entre eux c'est de publier pour satisfaire des besoins académiques (et parfois personnels).

Nous verrons plus loin que certains auteurs, sous couvert de recherche scientifique -censée être impartiale-s'emploient sans relâche à déconstruire le texte coranique dans un but de militantisme chrétien animé par une islamophobie dont les symptômes sont maintenant exacerbés par le fanatisme bien réel de certains musulmans.

B- Les différentes approches scientifiques

Les approches développées depuis le 19^{ème} siècle sont multiples, nous ne citons que les méthodes bien reconnues, pour aller plus loin le lecteur peut, consulter les ouvrages qui sont indiqués sur le site du *Dr Mehdi Azaeiz* (1) Islamologue qui a publié un livre intitulé « *Le Coran, nouvelles approches* » CNRS édition 2013.

1-La méthode historico-critique : cette méthode se base sur différentes analyse dont :

- La critique textuelle (Bergsträsser, Gilliot, Kropp, Nöldeke, Pretzl, Jeffery, Mingana)
- La critique des sources (Mingana, Lüling, Luxenberg)
- L'histoire des formes (Prémare, Wansbrough)
- L'approche comparative (Geiger, Masson, Tisdall)
- L'approche d'anthropologie historique (Chabbi, Djaït, Rubin, Prevost, Benzine)
- L'approche codicologique (Chahdi, Déroche, Fedeli, Hilali, Puin, Sadeghi)
- L'approche épigraphique (Frédéric Imbert, M.C.A. MacDonald)

2-La méthode littéraire: portant sur l'étude du texte coranique tel qu'il nous est parvenu, elle se base sur différentes analyses telles que :

- L'analyse de l'énonciation (Bennani, Bentaïbi, Chagh, Larcher)
- L'analyse de la narrativité structurale (Laroussi, Neuwirth)
- L'analyse sémantique (Abdel Haleem, Badawi, Izutsu, Lassoued, Madigan...)
- L'analyse sémiotique (El Yagoubi Bouderrao, Toelle...)
- L'analyse rhétorique (Cuypers, Boisliveau)
- L'analyse psychanalytique

*Une mention toute particulière à deux analyses citées dans la liste établie par l'islamologue, *Dr Mehdi Azaeiz* (1), ces trois types d'analyse aboutissant à des résultats très surprenants :

1-L'analyse de la structure rythmique des sourates faite par le *Dr Pierre Crapon de CAPRONA* dans sa thèse "*Le Coran: aux sources des paroles oraculaires. Etude rythmique des sourates mecquoises*" au Publications Orientalistes de France, 1981. Cet auteur est décédé avant d'achever l'analyse des sourates médinoises.

Pierre Crapan de Caprona affirme que « *la complexité des structures exclut une composition consciente de Mahomet. C'est pourquoi nous sommes en faveur de ranger cette hymnologie dans une catégorie que nous définirions comme transpersonnelle* ».

2-L'analyse de la méta-textualité, de la rhétorique, de la binarité et de l'auto-canonisation du Coran (Anne-Sylvie Boisliveau) dans *Le Coran par lui-même* Brill 2013. Ce thème de l'**auto-référentialité** est également traité par **Stefan Wild** in "*Self-referentiality in the Qur'an*".

3-L'analyse rhétorique faite par **Michel Cuypers** ([site web](#)) a permis de démontrer la cohérence interne du Coran en dépit de ses apparentes contradictions et ruptures thématiques; Michel Cuypers s'est basé sur les règles de la rhétorique sémitique, mise en évidence par **Robert Lowth** au 18^{ème} siècle et théorisées plus tard par **Nils Wilhelm Lund** sous forme de règles connues sous le nom « *Lois de Lund* ».

Ces dernières thèses mettent à mal les résultats de la méthode historico-critique en affirmant la cohérence interne du texte coranique et donc l'unicité de sa source (divine ou pas, ce n'est pas là préoccupation de l'historien).

C-L'histoire de la fixation du texte Coranique

La question de la préservation du Coran est intrinsèquement liée au processus de sa transcription et les moyens dont nous disposons pour affiner la datation de sa fixation définitive du Coran.

Il est évident que plus la date de la fixation définitive est proche du temps de la révélation, plus la filiation à son auteur est garantie.

La position traditionnelle va dans ce sens comme nous l'avons déjà vue plus haut, la décision d'écrire et de collecter le Coran s'est faite du vivant du Prophète mais sa fixation définitive a été effective au temps du 3^{ème} Calife 'Uthman.

D'un point de vue purement historique, nous ne disposons actuellement d'aucun document émanant du Prophète ou de ses scribes. La plus ancienne version complète du Coran ne date que du III^{ème} siècle de l'hégire (IX^{ème}). Les manuscrits de l'époque pré-abbasside sont très rares et fragmentaires, ce qui rend leur datation difficile et non consensuelle auprès des experts.

Quelques fragments de parchemins ont été datés par certains experts vers la fin du I^{er} siècle de l'hégire. Cette datation reste controversée, d'autant plus qu'il n'existe à ce jour aucune certitude à ce sujet, les résultats divergent d'un expert à autre (Tableau n°1).

Dès le XIX^{ème} siècle de notre ère, **Alois Sprenger** opte pour une fixation tardive dans (sa vie de Mahomet), il distingue les « aides mémoires primitives » à usage personnel des corps entiers officiels qui eux ne dateraient que du VIII-IX^{ème}.

Par la suite c'est **Ignaz Goldziher** qui va s'atteler au problème du développement de la transmission du hadith. Il a publié en 1890 une œuvre magistrale « *Muhammadanische Studien* » où il invalide la valeur historique de la tradition prophétique.

La thèse de **Goldziher** a retenu l'approbation de la majorité des islamologues jusqu'à la deuxième moitié du XX^{ème} siècle. Mais dès les années 1960, Goldziher a reçu une critique sérieuse par les travaux de **Nabia Abbot** in « *Studies in Arabic Literary papyri* » suivie par **Fuat Sezgin** dans « *Geschichte des arabischen Schrifttums* » Tous les deux affirment qu'une écriture systématique existait déjà en Arabie pré-islamique.

Nabia Abbot fait état d'écrits systématiques pendant la période Omeyyade 40-132 H/660-750. Mais à vrai dire la recherche en Coranologie a fait une avancée majeure avec l'œuvre monumentale de **Theodor Nöldeke** « *Geschichte des Qurans* » qui a été poursuivie et enrichie par ses élèves : **Friedrich Schwally**, **Gotthelf Bergstrasser** et **Otto Pretzl**.

Dans les années 1990, la recherche sur le Coran a connu un nouveau ressort avec les travaux de **Gregor Scholer** dans « *Charakter und Authentie der muslimischen Überlieferung über das Leben Muhammads, Berlin-New York 1996* »

G.Scholer a repris et analysé les travaux antérieurs pour affiner considérablement l'examen de la question de la transcription-fixation du texte Coranique. Il distinguait les écrits à visée personnelle de ceux qui sont officiels et destinés à la publication.

D) Les deux tendances de l'islamologie savante

On peut schématiquement classer les auteurs en deux grandes tendances bien qu'en réalité des auteurs peuvent parfois adopter des positions différentes selon la question traitée, on distingue donc :

1-Les critiques modérés : selon cette école "toute information historique ne peut être déclarée fausse que s'il y a de bonnes raisons pour le faire" : ici les chercheurs recourent aux sources et sélectionnent ce qui paraît plausible et écartent tout ce qui apparaît invraisemblable ou légendaire. Les hypercritiques attaquent les auteurs de cette école, remettant en cause leurs critères de sélection parmi les sources musulmanes.

Les hypercritiques pensent qu'il n'existe aucune méthode infaillible pour décerner ce qui est relègue de l'information historique de ce qui ne l'est pas. Certains ont proposé des critères très curieux, je cite l'exemple de Maxime RODINSON et d'Alfred Louis de PREMARE, deux éminents islamologues arabisants qui proposent trois critères de sélection :

a) Le critère de convergence : la convergence des sources différentes sur le même événement.

b) Le critère des détails peu reluisants, ces islamologues pensent que quand un Hadith renferme des détails peu reluisants sur le prophète, il peut être considéré comme ayant un fond de vérité !

Ils n'ont jamais songé un instant que le hadith en question, puisse être inventé de toute pièce par des individus malintentionnés, comme les convertis à l'islam par la force ou sous contrainte (payer la taxe par exemple) . Cette hypothèse peut être attestée par de nombreux exemples.

Pour prendre un seul d'exemple, Ka'ab al-Ahbar, un grand rabbin converti à l'islam qui a inondé la tradition prophétique de légendes d'origine Talmudique via le compagnon Abu Hurayra.

Pour plus de détails, je renvoie le lecteur, vers l'excellent livre de mon ami **Mohamed LOUIZI** : « [Un inféodé sur le chemin de Damas](#) ».

c) Les détails insignifiants et les confidences d'alcôve : selon ce critère, les récits les plus crédibles seraient ceux qui rapportent, les confidences intimes de Muhammad à son épouse Aïcha !!! Quelle érudition ? No comment !

L'approche critique a quelques défenseurs de taille en Grande Bretagne, en particulier **John Burton** qui publie son ouvrage majeur : « *The Collection of the Qur'ân* », paru la même année que les « *Quranic Studies* » de **Wansbrough**.

Bien que ces deux savants se fondent sur les méthodes de Goldziher et de Schacht pour la critique de la tradition islamique, ils divergent sérieusement en ce qui concerne la datation de la rédaction finale du Coran, Burton arrive à des conclusions radicalement différentes de celles de Wansbrough (Tableau n° 1)

2-Les hypercritiques : selon cette tendance "tout est faux jusqu'à preuve du contraire" telle est leur devise quand il s'agit de l'islam, mais quand il s'agit du christianisme, il leur suffit la moindre inscription, le moindre artefact archéologique ou même témoignage interpolé (cf. **Flavius Joseph** concernant Jésus).

Cette école rejette presque toutes les sources musulmanes pour les raisons suivantes :

- Le grand écart entre la tradition orale est sa mise par écrit
- La présence d'énormes contradictions et invraisemblances
- La présence de fautes historique avérée et d'anachronismes
- L'abondance de récits légendaires

Cette école représentée par **Ignaz Goldziher** et ses suiveurs comme **Joseph schacht** et **Juynboll** a été sévèrement critiquée par **Harald Motzki**, un expert du Hadith, qui a démontré les failles de l'approche hypercritique, et la divergence des chercheurs occidentaux sur la datation de la version finale du Coran en rapportant les conclusions contradictoires que nous résumons dans le tableau ci-dessous.

Tableau n°1

Date fixation du texte Canonique	Auteurs
Epoque du prophète	John Burton, François Déroche
660-750 EC	Friedrich Schwally Angelika Neuwirth
660-750 EC	Nabia Abbott, Fuat Sezgin
657-690 EC	Gregor Schoeler -Gerd Puin

Epoque Du Calife 'Uthman	Theodor Noldeke, Gotthelf Bergstrasser, Otto Pretzl
8-9 ^{ème} siècles	Ignaz Goldziher, John Wansborough Jacqueline Chabbi
Durant le règne de 'Abd al-Malik (685-705)	Patricia Crone & Michael Cook Alfred Louis de Premare

La théorie de la fixation tardive du Canon Coranique tombe en désuétude depuis la découverte et l'édition d'un nombre considérable d'œuvres très anciennes comme dans le tableau 2 ci-dessous:

Tableau n° 2

Livre des apostats de <i>Sayef ben Omar</i>	كتاب الردة و الفتوح لسيف بن عمر
Recueil d' <i>ibn Aby chaiba</i>	مصنف ابن ابي شيبة
Recueil de <i>Abdel Razzaq AL San'any</i>	مصنف عبد الرزاق
Histoire de Médine de <i>Ibn Chubba</i>	تاريخ المدينة لابن شبة

L'existence d'ouvrages de cette envergure au début du 2^{ème} siècle de l'hégire témoigne d'une tradition scripturaire bien établie.

E) Exemple d'approche hypercritique

1-La thèse de Mingana : l'auteur reprend et développe la théorie de Paul Casanova sur le rôle fondamental du Calife Umeyyade **Abdel Malik b.Marwane** (65-86H/685-705) par le biais de son gouverneur **Al Hajjaj b. Youssef** dans la fixation finale du texte Coranique.

L'auteur se sert aussi de Goldziher sur l'intervalle qui sépare l'époque du Prophète des plus anciennes sources comme *Tabaqat Ibn Sa'ad* (229H/844) et *Sahih Al Bukhari*(256H/870).

Mais il a souligné ici le fait que Mingana n'avait pas eu connaissance de l'existence des ouvrages de grande envergure que nous avons mentionnés plus haut, donc son jugement était complètement faux.

Mingana conclu à une origine syriaque issue des milieux chrétiens orientaux. Il disait que le Coran ne pouvait exister avant la fin du 7^e siècle de notre ère et que le Codex de Uthman n'a vu le jour qu'à l'époque d'Abdel Malik (65-86 H/685-705). Cette thèse a été reprise à son tour par un certain **Christoph Luxenberg** pour plus d'information à sujet, je conseille de lire la traduction que j'ai réalisée d'un travail fait par l'équipe Islamic Awareness ([présupposé origine Aramo-Syriaque du Coran](http://www.ahmedamine.net) consultable en ligne à cette adresse: www.ahmedamine.net).

2-La Thèse de John Wansbrough :

Lui aussi conteste radicalement le caractère historique du narratif musulman. Il se rallie aux chercheurs qui datent la fixation du canon qu'à la fin du II^{ème} voire même au III^{ème} de l'hégire.

Selon Wansbrough, les Arabes n'avaient pas établi une nouvelle religion propre à eux au moment où ils sortaient de l'Arabie pour conquérir d'autres pays. C'est en dehors d'Arabie qu'ils trouvèrent, après les conquêtes, des « milieux sectaires » au Moyen-Orient, plus particulièrement en Irak. Ils commencèrent donc, de manière progressive à adopter la culture religieuse de ces « milieux » et à les adapter à leur mode de vie, en réécrivant leur propre histoire par l'arabisation des écrits existants dans ces milieux.

Le Coran émergea que par la suite, d'une multiplicité de sources, via les Sermonnaires populaires (al-Qussas) qui jouèrent un rôle fondamental dans son élaboration.

Bien qu'elle était séduisante avec des arguments bien agencés et cohérents ; cette théorie a été totalement réfutée par la suite, pour des raisons méthodologiques par les propres élèves de **Wansbrough** qui sont **Patricia Crone et Michel Cook**. Ces derniers ont rejoint les résultats obtenus par Mingana sur la base d'écrits non islamiques et par l'interprétation des inscriptions du Dôme du Rocher à Jérusalem.

A noter que **Patricia Crone** est revenue partiellement sur sa thèse, d'autant plus que l'Américaine **Estelle Whalen** a démontré de manière solide que les inscriptions du Dôme prouvent le contraire des conclusions de Patricia Crone et de Michel Cook. Elle a publié une étude rappelant **les sources oubliées** par les islamologues : « [*Forgotten Witness: Evidence For The Early Codification Of The Qur'an*](#) ». Ces inscriptions du **Dôme du Rocher**, finement analysées par **Christel Kessler** et **Oleg Grabar**, ont été exécutées sur l'ordre du Calife Abdel Malik Ben Marwan..

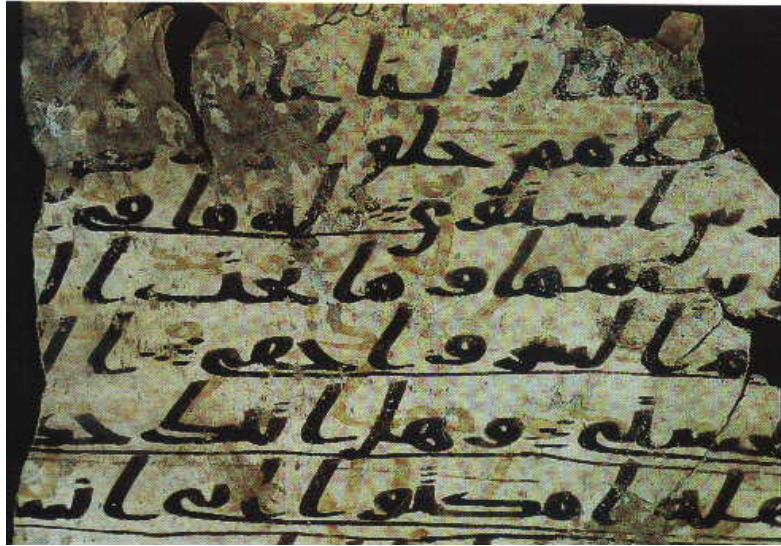
Elles paraissent être la première réelle illustration datée d'une définition dogmatique de l'unicité théologique selon l'islam : « *Dis : Dieu est l'Unique, Il est le Seigneur à implorer, Il n'a pas engendré et n'a pas été engendré et n'a pas d'égale* ».

D'autre part, ces inscriptions mentionnent des réponses aux chrétiens affirmant la négation du dogme trinitaire, précisant que Issa-Jésus Fils de Marie n'est qu'un prophète parmi d'autre. Pour plus de précisions sur ces inscriptions sur le **Dôme du Rocher** vous pouvez lire mon petit article sur la question ma traduction des inscriptions en suivant le lien :

<http://lechemindroit.webs.com/Inscriptions%20Coraniques%20du%20Dome%20du%20Rocher.pdf>

3-La thèse de Gerd-Rüdiger Puin :

Selon **Gerd-Rüdiger Puin**, les manuscrits de Sana'a. Le texte coranique présente des variantes textuelles. Mais également un ordre inhabituel des sourates, ainsi que des styles de graphies arabes très rares. Sur la base de ces observations, Gerd-Rüdiger Puin avance l'hypothèse que le texte coranique a probablement connu une évolution. La preuve c'est que ces manuscrits sont **des palimpsestes**, où un ancien texte a été effacé et remplacé par un autre.



*Palimpsest of Codex Sanaa 01-27.1, Dâr al-MakhTûTât al-Yamanîya, Sanaa
(Photo: Gerd-Ruediger Puin; 1) source n°10*

Dans un article d'Atlantic Monthly en 1999, on donne cette citation de Gerd-Rüdiger Puin :

« Mon idée est que le Coran est une sorte de cocktail de textes qui n'étaient déjà pas entièrement compris même à l'époque de Mahomet. Beaucoup d'entre eux peuvent même être plus vieux que l'Islam lui-même d'une centaine d'années. Même dans les traditions islamiques, il existe une énorme quantité d'informations contradictoires, y compris un important substrat chrétien ; on peut, si l'on veut, en tirer toute une histoire alternative de l'islam. Le Coran lui-même proclame qu'il est « Mubeen », c'est-à-dire clair, mais si vous le regardez de près, vous remarquerez qu'une phrase sur cinq ou à peu près n'a tout simplement pas de sens. Beaucoup de musulmans vous diront le contraire, bien sûr, mais c'est un fait qu'un cinquième du texte Coranique est absolument incompréhensible. C'est ce qui est à l'origine de la gêne traditionnelle concernant la traduction. Si le Coran n'est pas compréhensible, si même en arabe on ne peut pas le comprendre, alors il n'est traduisible dans aucune langue. Voilà pourquoi les musulmans ont peur. Puisque le Coran répète à plusieurs reprises qu'il est clair alors qu'il ne l'est pas, il y a là une contradiction évidente et très grave. Il faut passer à autre chose. » (note sur Wikipédia)

Pendant, **Michel Cuypers** affirme qu'un ordre caché existerait en arrière-plan des sourates. Ce spécialiste en rhétorique sémitique et Coranique voit une symétrie cachée dans le style Coranique, sourate par sourate, qu'il dit étonnante.

Selon lui, l'aspect décousu du Coran ne serait qu'impression trompeuse, due au fait que la rhétorique "cachée" dedans aurait été perdue depuis l'époque de sa rédaction. Ce qui est actuellement prouvé de manière incontestable par la thèse d'**Anne-Sylvie Boisliveau** dans son livre « *Le Coran par lui-même* » édition Brill 2013.

En 2000, **The Guardian** a interrogé un certain nombre d'érudits sur leur opinion au sujet des affirmations de Puin, parmi eux le **Dr Tarif Khalidi**, maître de conférences en études islamiques à l'Université de Cambridge, et le professeur **Allen Jones**, maître de conférences en études Coraniques à l'université d'Oxford. En ce qui concerne l'affirmation de **Puin** selon laquelle certains mots et certaines prononciations dans le Coran n'ont pas été normalisés jusqu'au IX^e siècle, l'article note : « Jones reconnaît que des changements « insignifiants » ont été apportés à la recension Uthmanienne. **Khalidi** affirme que la compréhension musulmane traditionnelle du développement du Coran est toujours vraie en gros et il affirme « Je n'ai pas encore rien vu qui fût susceptible de changer radicalement mon point de vue »

Selon **Allen Jones** le Coran de Sana'a pourrait n'être qu'une mauvaise copie qu'utilisaient des personnes auxquelles le texte Uthmanien n'était pas encore parvenu. « *Il n'est pas exclu qu'après la promulgation du texte Uthmanien, il lui ait fallu beaucoup de temps pour se propager.* » (Wikipédia)

En plus de ces notes, j'attire l'attention sur la « [Lettre ouverte au Dr Puin](#) » publiée par l'imam *Ahmed Anas*, l'auteur du site de la maison de l'islam qui mérite d'être consultée.

Au sujet du Palimpseste : Le Dr Puin affirme que l'on peut apercevoir une trace de l'ancien texte effacé, même si, précise-t-il, "*il est malheureusement impossible de le déchiffrer*". Il y a là, selon lui, un indice montrant que le Coran a connu une évolution textuelle.

Selon [l'imam Ahmed Anas](#), ce raisonnement est pour le moins étrange !

En effet, tout le monde sait qu'à l'époque, le papier étant rare surtout en Arabie. Il arrivait souvent qu'on écrive un texte sur du parchemin déjà utilisé, dont on avait au préalable effacé le texte d'origine. Le Dr. Puin reconnaît lui-même que s'il est possible de s'apercevoir qu'il y avait un texte initial en dessous et que celui-ci a été effacé, il est "*impossible de déchiffrer*" ce texte effacé. Comment peut-il donc affirmer qu'il s'agit d'un passage du Coran ? Et pourquoi s'empresse-t-il d'émettre comme hypothèse qu'il s'agit "*sans doute d'une ancienne version du texte coranique, lavée parce que son contenu n'était plus admissible*" ?

Il y a semble-t-il un certain empressement à dire ce que l'on a bien envie.

Conclusion

Nous avons vu que le sujet est très complexe et la recherche n'a pas encore donné son dernier mot (nous attendons les résultats du projet [Corpus Coranicum](#)) tout en sachant que la recherche académique n'a pas comme vocation de statuer sur le caractère divin ou non du Coran.

La recherche doit se limiter à son étude multidisciplinaire au moyen des progrès accomplis dans le domaine de la linguistique, de la philologie et de l'archéologie et de bien d'autres.

*Il est à noter que cette entreprise qui se veut neutre et impartiale se trouve parfois exploitée par des auteurs malintentionnés qui cherchent à polémiquer contre les musulmans en s'attaquant à leur texte sacré, en se focalisant sur une partie des recherches à charge contre le narratif musulman comme par exemple: **John Wansborough, Patricia Crone, A.L de Prémare, Luxemburg, Delcambre, Claude Gillot, Urvoy**...tout en occultant leurs contradicteurs et/ou d'autres chercheurs qui ne sont pas du même avis comme: **John Burton, Nabia Abbot, Fuat Sezgin, Gregor Shoeler, Harald Motzki, Angelika Neuwirth, François Déroche, Friedrich Schwally, Frédéric Imbert, Fred Donner, Pierre Crapon de Caprona, Michel Cuypers, Anne Sylvie Boisliveau**...etc*

La recherche doit se poursuivre et le débat reste ouvert !

Sources

- 1-Le site internet de l'islamologue Mehdi Azaiez, *une véritable mine d'or d'information pour le lecteur francophone*) : <http://www.mehdi-azaiez.org/>
- 2-Livres de Michel Orcel « [De la dignité de l'islam : Examen et réfutation de quelques thèses de la nouvelle islamophobie](#) » aux éditions Bayard, 2011.
Et « [l'invention de l'islam](#) » aux éditions Perrin, 2012.
- 3-La conférence de l'islamologue Mohammad Ali Amir-Moezzi, Directeur d'Etudes à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes (EPHE/Sorbonne) in ([Bradley Conference, PISAI, 21.05.2010](#)).
- 4-Le site internet Islamic Awareness : <http://www.islamic-awareness.org/Quran/>
- 5-[Le site interne de l'institut Dominicain d'études orientales](#) (Michel Cuypres...)
- 6-Le livre d'Edouard Marie GALLEZ « Le Messie et son Prophète » tome 2, aux éditions de Paris, ce livre présente une synthèse des travaux antérieurs.
- 7-Livre d'Antoine Borrut « [Entre mémoire et pouvoir : L'espace syrien sous les derniers Omeyyades et les premiers Abbassides](#) » aux éditions Brill
- 8-Sur le manuscrit de San'a :
http://fr.wikipedia.org/wiki/Manuscrits_de_Sana%27a
<http://www.islamic-awareness.org/Quran/Text/Mss/soth.html>
- 9-Base de données très riche d'articles sur l'islam et l'islamologie : <http://islam-and-muslims.com/islamic-books-online.html>
- 10- Quran search / answering christianity : http://www.quransearch.com/karim/mosque_of_sanaa.htm

Rédigé en *mai 2010*, dernière mise à jour *mai 2018*

AHMED AMINE

www.lechemindroit.webs.com